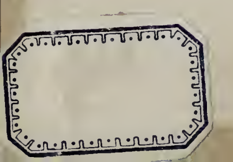
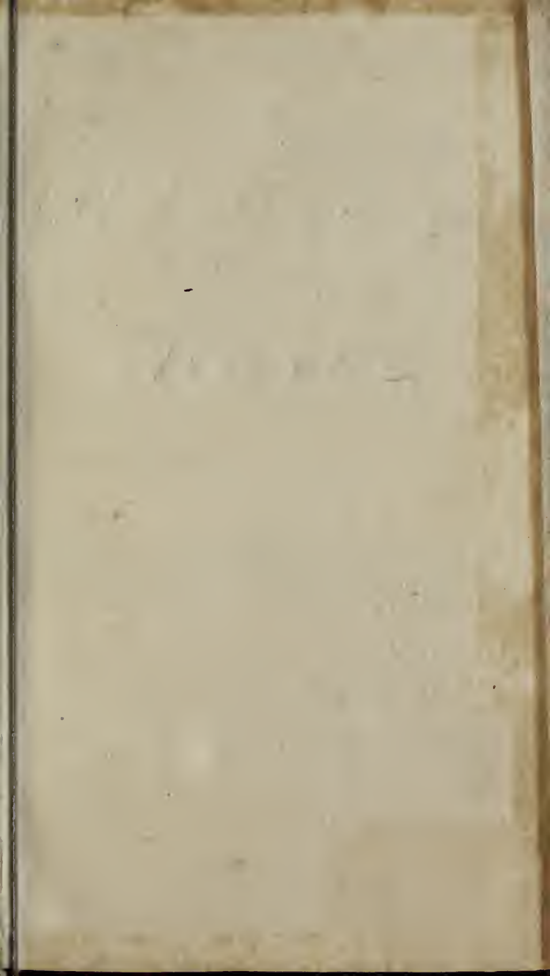


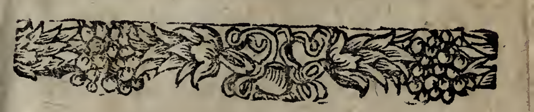




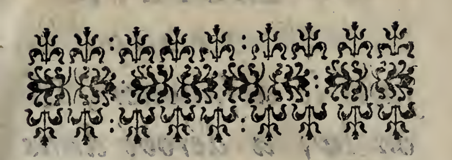
Laudry

HISTOIRE DV TEMPS, OV RELATION DV ROYAVME DE COQVETERIE.

Extraite du dernier Voyage des Holandois aux Indes du Leuant.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la Bonne-Foy couronnée. 1654.
Auec Priuilege du Roy.



LE

LIBRAIRE

AV LECTEVR.

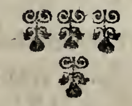
CE discours est vn vieil ouurage d'vn des meilleurs Esprits de nostre siecle, qu'il ne m'est permis de te nommer: Il le fit par diuertissement, dans vn temps auquel il eut

pû le donner au public ſans le deſauoüer; & on luy a dérobé dans vne profeſſion en laquelle il ne croit pas qu'il luy ſoit bien ſeant de regarder ces matieres que pour les condamner; ce n'eſt pas qu'il n'ait aſſez bien temperé, ce qu'on peut appeller les licences de la Ieuneſſe & du Monde, & qu'il n'ait adroitement joint icy la ſolidité de la Morale

auec les agreémens de cette inuention: Mais ceux qui le connoissent sçauent bien qu'il n'est pas de ces flateurs, qui ne combattent les vices qu'auec des fleurs, & qu'il est persuadé qu'on n'y peut employer de glaiues assez tranchans, ny de machines assez fortes. Si ce petit trauail reçoit du public autant d'approbation comme il en a eu de ceux qui par les

droicts de l'amitié en ont eu la lecture dans le cabinet, ie m'efforceray de tirer encore quelques autres pieces qu'il nomme ordinairement delicta iuuentutis, *& qu'il a peine à faire voir à ses plus familiers. Ce seront des larcins qui ne seront pas condamnables, puis que i'en enrichiray le public: Il ne faut que de l'industrie pour les commettre, & quand*

ie t'en feray part, ie m'asseure que tu ne refuseras point de t'en rendre complice par tes remerciemens.





Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé CHARLES DE SERCY Marchād Libraire en nostre Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert vn petit Liure intitulé, *Histoire du Temps, ou Relation du Royaume de Coqueterie, extraite du dernier voyage des Holandois aux Indes du Leuant*, lequel il desireroit faire imprimer, s'il auoit

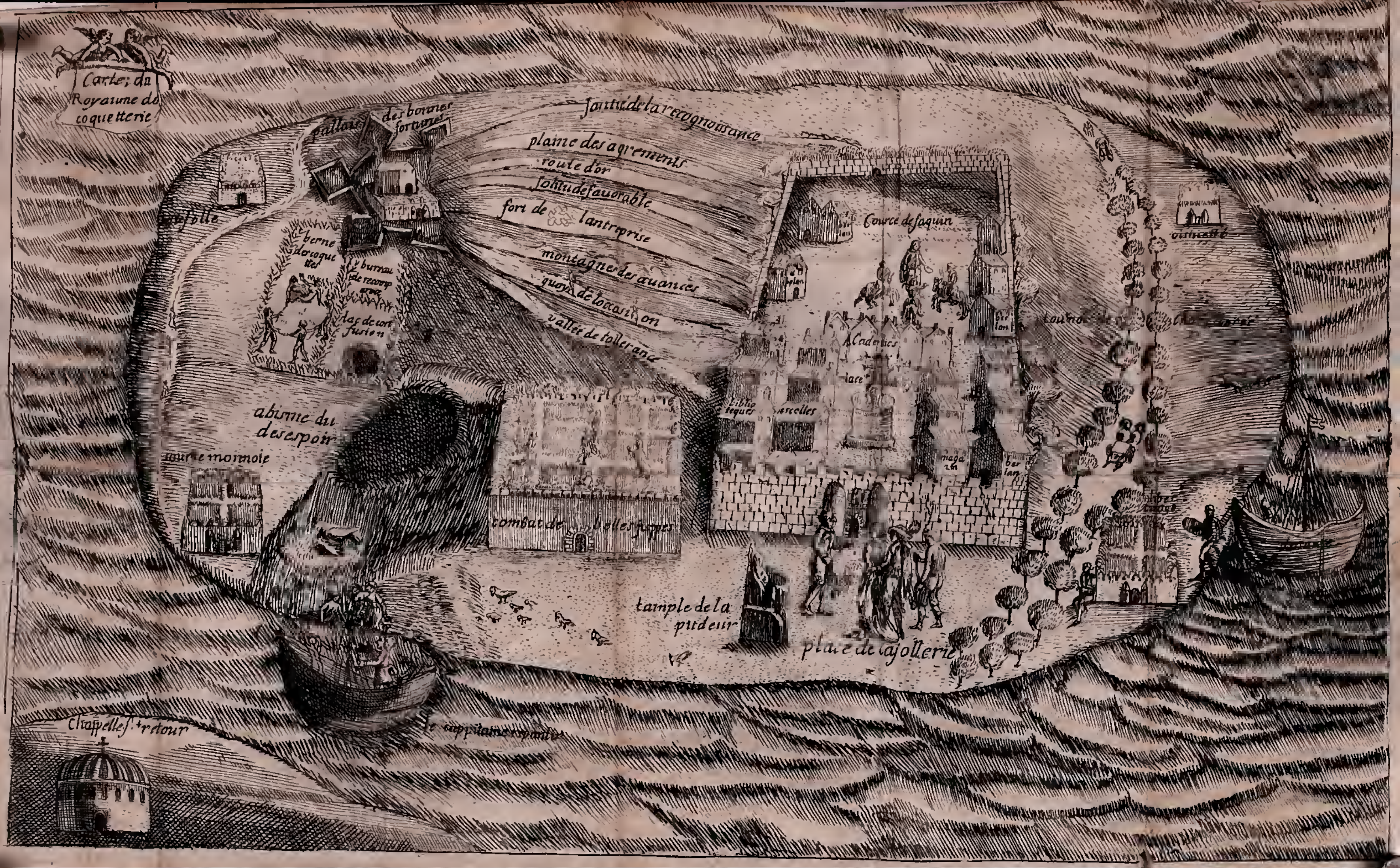
nos Lettres à ce neceſſaires, qu'il nous a fait ſupplier luy octroyer. A CES CAVSES, & y inclinant, Auons audit Expoſant permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Preſentes, d'imprimer, vendre & debiter ledit Liure durant le temps de ſix ans, pendant leſquels faiſons defenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, de l'imprimer, vendre & debiter, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront contrefaits, cinq cens liures d'amende, deſpens, dommages & intereſts enuers l'Expoſant, à la charge par luy d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque, & vne en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier Garde des Sceaux de France, le Sieur Molé, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes, & de faire regiſtrer icelles és Regiſtres du Syndic de

la Communauté des Libraires & Imprimeurs de l'Vniuerſité de noſtre Ville de Paris. Si voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits exemplaires vn extrait deſdites Preſentes, qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'vn de nos Conſeillers & Secretaires foy ſoit adiouſtée comme à l'original; & de tout le contenu cy-deſſus vous mandons faire ioüir ledit Expoſant, ou ceux qui auront droict de luy, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir luy eſtre fait, mis, ou donné aucun trouble ou empeſchement quelconque: comme auſſi au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, Car tel eſt noſtre plaiſir; nonobſtant oppoſitions, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres

choſes à ce contraire. Donné à Paris le 11. iour de Nouembre, l'an de grace 1654. & de noſtre Regne le douziéme. Signé, Par le Conſeil, GVITONNEAV.

L'impetrant a ſatisfait au contenu cy-deſſus. Fait à Paris le 10. Nouembre 1654. DVPVY.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté le 11. *Nouembre* 1654. *conformement à l'Arreſt du Parlement du* 9. *Auril* 1653. BALLARD, *Syndic.*


Carte; du Royaume de coquetterie
des bonnes fortunes
Sortie de la recognoissance
plaine des agrements
route d'or
Solitude favorable
fort de lantreprise
montagnes des avances
quoy de locasion
vallée de tollerance
berne des coquettes
burrau de recompenses
lac de confusion
abisme du desespoir
Cource de faquin
Cadenes
Biblioteques
magazin
berlan
combat de belles jupes
tample de la pudeur
place de cajollerie
Chappelle St retour

HISTOIRE DV TEMPS, OV RELATION DV ROYAVME DE Coqueterie.

Extraite du dernier Voyage des Hollandois aux Indes du Leuant.

LA curiosité de voir les Terres & les Nations éloignées, m'ayant fait embarquer au Port de Touuent, nous fismes

vne route assez heureuse durant quelque iours; mais en nous éloignant des dernieres costes de l'Afrique, nous tombâmes dans des courantes que les Pilotes ne connoissoient point; & ne pouuants par resister à leur impetuosité, nous fûmes emportez aupres d'vne Isle qui n'auoit point encore esté découuerte, & qui n'est point marquée sur les Cartes Marines.

D'abord nous y vîmes tant de Coqs & de

Gelinotes de tout plumage, que nous en prîmes ſujet de la nommer l'Iſle des *Coquets.* En quoy nous rencontrâmes aſſez bien, parceque la ville capitale ſe nomme *Coqueterie*, & le Prince qui la gouuerne, *l'Amour Coquet.* Auſſi-toſt que nous eûmes ietté l'Ancre, le moüillage eſtant preſque bon par tout, nous fiſmes deſcendre à terre le Capitaine la *Ieuneſſe*, auec deux de nos meilleurs Soldats, *Bontemps* & *Bellehumeur*, pour

découurir le Païs, & ſur la foy deſquels ie vous en fay cette Relation.

Situation. Cette Iſle eſt ſituée vers le Cap de bonne Eſperance, regardant au Tropique du Capricorne, remplie de pluſieurs Fõtaines d'eau de fleurs d'Orange, d'Arbres qui touſiours ont la teſte verte, & d'vne ſi grande quantité de Muguet & Marjolaine, que l'air en eſt tout parfumé.

Fertilité. Les terres y ſont aſſez fertiles, & meſme quelquefois plus que les ha-

bitans ne voudroient; car en ces rencontres, comme elles portent à cõtretemps, les fruits en ſont meurs auant la ſaiſon, d'où naiſſent pluſieurs differends contre le bien de la choſe publique & le repos de l'Eſtat.

Temperature du Temps.

L'air en eſt ſi ſain, qu'on n'y voit iamais de grandes maladies, & pour peuqu'vne *Coquette* ait le teint mauuais ou quelque rougeur aparente, elle s'en plaint à tout le monde comme d'vn outrage que la

Nature fait à l'Amour, Ce n'est pas qu'il soit defendu d'y garder le lict, pourueu que ce soit pour tenir ruele plus à son aise, diuersifier son ieu, ou d'autres interests que l'experience seule peut apprendre.

Places importantes. A l'Orient de l'Isle sont deux Chasteaux celebres, *Oisiueté* & *Libertinage*, où les hommes sont ordinairement obligez de prendre attache des Gouuerneurs pour auoir entrée fauorable à la Cour; & vers le

couchant ſont deux maiſons de Campagne, *Teſte folle* & *Courte-monnoye*, où pluſieurs des Dames qui ſuiuent *l'Amour Coquet* vont chercher leur atteſtation de vie & mœurs.

Le Prince du Païs

l'Amour Coquet qui regne ſur tous les peuples de ce païs, eſt vn Prince ieune, & qui ne vieillit iamais. Auſſi ne reçoit-il en ſon Eſtat aucuns *Vieillards* que pour en faire le iouet des compagnies; il fait tous ſes deſſeins à la vollée & ne prend iamais conſeil. On

tiẽt qu'il eſt frere de l'Amour, ce ſouuerain des Monarques, qui tient ſous ſa puiſſance les Elemens, & les Cieux, mais frere baſtard, Enfant de la Nature & du Deſordre, & qu'il en a mal à propos vſurpé le nom & les armes Auſſi eſt il vrai que ſes affaires ſont plus mélées d'intereſt que d'affection, & les dereglemẽs de la débauche y ſont plus approuuez que la conduite de la raiſon.

Caio-lerie.

A l'entrée de la Ville capitale eſt vne place

nommée *Caiolerie*, ouuerte de tous costez, & qu'on a renduë spatieuse par la ruine d'vn vieux Temple de la Pudeur, qu'autrefois on y auoit basti. Là se rendent tous les iours sans y manquer les Chucheteurs fieffez, & les Admirateurs des choses mediocres auec des Idoles animées qui veulẽt absolument estre encẽsées à tort ou à droit. On y voit plusieurs boutiques mouuantes assez bien parées, mais sans ordre, où les Mar-

chane donnent pour rien des louanges ſur toute ſorte de ſujets, à condition de n'en point examiner la verité, des proteſtations d'amitié peu ſinceres, & des ſermens de fidelité mal obſerués, des aſſeurances de ſouhaits deſ intereſſez, desplaintesde méconoiſſance, & des deſeſpoirs en apparence, auec force beaux mots, parolesdouces, regrets affectez pour vn depart, & mille morts pourvne abſence dequatre iours. Il n'eſt pas per-

mis d'y vendre des frondes, fussent-elles de soye ou de canetille d'or & d'argent, il ne s'en trouue qu'au quartier de la Ialousie pour s'en seruir adroittement contre les Riuaux & les Trouble-festes.

Cette Ville est où *l'Amour Coquet* tient sa Cour publique, mais le lieu qui lui sert de retraite pour receuoir les hommages secrets de ses Courtisans est le Palais des bõnes Fortunes, c'est vne maison de Plaisance

Palais des bõnes Fortunes.

dont la Nature a ietté les fondemens ſur leſquels l'artifice a depuis éleué beaucoup d'aiuſtemens & de decoratiõs Toutes les portes y ſont faites de faux plaiſirs, & les appartemens de honte perduë, & tout ce qui s'y paſſe de plus ſecret ſe peut nommer vn myſtere ſcandaleux ; le ſilence y commande ſous l'authorité de *l'Amour Coquet*, mais ſouuent l'indiſcretion, & quelquefois le dégouſt, en laiſſent approcher les faux bruits qui

ſont les aduancoureurs de la Renommée, ſur le rapport deſquels elle ne peut retenir les chamades de ſa trompette, & le caquet de ſes cent langues. Ce Palais eſt dans vn Valon ſi couuert d'arbres & de retranchemens, qu'il n'eſt pas facile de le voir ny de l'aborder, les ſeuls priuilegiez en ont l'ẽtrée libre, encore que ce ſoit le dernier but de tous les Coquets, & que pluſieurs s'efforcent de perſuader qu'ils en ſont reuenus.

Ils en ſçauent tous la ſituation & les chemins qui les y peuuent conduire; mais comme il en a pluſieurs & fort differens, chacun prend celuy qui reuient mieux à ſon humeur.

Chemins pour y aller.

Les vns vont par la Plaine des Agreémens, qui eſt le plus beau & le moins perilleux.

D'autres prennent la route d'Or, qui ſans doute eſt la plus certaine, & où l'on fait beaucoup de chemin en peu d'heures; mais il n'eſt pas permis à

tout le monde d'y paſſer: elle eſt preſque reſeruée aux enfans de la *Maltoſte*, & autres de pareille force.

Il y en a qui vont par le Gay de l'Occaſion, qui n'eſt pas le plus mauuais chemin, mais il faut eſtre ſoigneux de regarder ſa monſtre à chaque bout de champ, pour bien prendre l'heure du Berger.

Quelques-vns s'arreſtent au Sentier de la Reconnoiſſance, mais c'eſt le plus long & le

moins asseuré.

Aucuns passent par le Fort d'Entreprise, c'est bien le plus court, mais il est dangereux de s'engager dans le mauuais pas du Cõtretemps, car c'est vn endroit inaccessible, & qui contraint les voyageurs de retourner sur leurs pas.

Les Dames ne tiennẽt pas tous ces mesmes chemins, car souuent elles vont par les Montagnes des Aduances, d'autres par la Valée de Tolerance, & plusieurs

par

par la Solitude Fauorable.

Il y en a qui ſuiuent auſſi quelquefois la route d'Or, mais c'eſt quand elles y ſont engagées par deux mauuais guides, Grand Aage & Petit Merite.

Mais la meilleure voye pour les vns & les autres eſt le chemin de moitié figue & moitié raiſin; il eſt fort propre à ceux qui ſçauent vn peu plaire, vn peu ſouffrir, & vn peu donner, attẽdre quelque temps, & entreprendre

quelquefois, & ces gens là ſont les mieux venus de *l'Amour Coquet.*

Diſtinctiō des ſujets

A ſa Cour ſont toutes ſortes de perſonnes, depuis les Princes & Princeſſes, iuſqu'aux Bourgeois & Bourgeoiſes de toutes conditions & de toute taille.

Ce n'eſt pas que les ſujets de cet Eſtat ſoient conſiderez ſous ces diuers titres, car ils ſont diſtinguez par d'autres qualitez bien plus illuſtres.

Les vns ſont les *Soû-*

pirans, qui ne ſont iamais veſtus que de chagrin de couleur de penſée à fond de ſoucy.

Les Enjoüez, touſjours habillez de tricottets, pirouëttes & mots pour rire.

Les Auanturiers, qui ne ſont couuerts que de taffetas changeant, qui courent toute ſorte de chemins, & ne s'éloignent iamais du Fort de l'Entrepriſe.

Les Aſnes d'Or pompeuſement veſtus, mais au reſte peu conſidera-

bles,qui dépensent beau-coup, & en tirent peu de profit.

Là pesle - mesle se voyét des tout-cheueux, des tout-Canõs,des Goguenards, & des Turlupins,auec des Ensarinez, qu'aucuns disent estre deuenus d'Euesques Musniers, mais ils ne laissent d'estre Euesques, ou du moins Abbez de Cour, quoy que tout blancs de farine.

On y voit aussi des Coquets serieux armez de fer blanc, mais si bien

trauaillé, qu'ils s'imaginent eſtre couuerts d'acier bien trempé & à toute épreuue; auſſi ſe nomment-ils les Eſprits forts, encore qu'à la premiere attaque ils ſe ſentent touſiours percez, ſans reſiſtance. Ils parlent peu, ſi ce n'eſt pour faire les Critiques; ils s'eſtiment beaucoup, & ne ſont pas fort eſtimez; ils croyent ſçauoir tout ce qu'ils ignorẽt, & font vanité d'ignorer ce qu'ils deuroient ſçauoir; ils ſe ſont erigez eux meſmes

en Reformateurs generaux de Coqueterie, ſans que perſonne veuïlle déferer à leurs ordres, & ſe ſont rendus les plus ſots & les plus importuns de tous les *Coquets.*

Mais il n'y a rien de plus diuertiſſant à voir, que les Cœurs volans dont cette Ville eſt toute pleine : ils ſont couuerts d'aiſles & de flâmes, & on s'eſtonne que leur feu ſoit ſi doux, qu'il ne brûle point leurs plumes ; ils parlent & content iolis mots à toutes les Dames

qu'ils rencontrent, ſans ſe mettre beaucoup en peine d'eſtre veritables ny rebutez; ils font vne ſecte particuliere, dont ils diſent qu'vn certain Hylas eſt Fondateur; ils ont pour formulaire de leur vie, l'Hiſtoire des Amans Volages, & portent pour deuiſe, *Qui plus en aime, plus aime.* Dans vne méme conuerſation ils volent ſur l'eſpaule d'vne Dame, ſur la teſte d'vne autre, & ſe laiſſent aiſément prendre à la main, ils font hommage

aux yeux de celle-cy, aux cheueux de celle-là, ils adorent la bouche de l'vne, & la taille de l'autre, ils s'attachent à tout, & ne tiennẽt à rien, chacun ſe raille d'eux, & ils en rient, car ces Cœurs volans ſçauent rire auſſi bien que parler.

Quant aux Dames, on y voit les Admirables, qui n'ont rien de merueilleux que le nom.

Les Pretieuſes, qui maintenant ſe donnent à bon marché.

Les Rauiſſantes, qui

tirent

tirent plus à la bourſe qu'aucun.

Les Mignonnes, qui d'ordinaire ont l'eſprit auſſi mince que le corps.

Les Euaporées, qui danſent par tout ſans violon; qui chantent tout ſans deſſein, qui parlent de tout ſans garandie, & qui reſpondent à tout ſans malice, à ce qu'elles diſent.

Les Embaraſſées ayant touſiours dix Parties à la teſte, & dix Galands à la queuë.

Les Barboüillées, qui

ſont de trois ſortes; les vnes ſont les Barboüillées blanc, les autres les Barboüillées rouge, & les dernieres les Barboüillées gras, qui fuyẽt autant le Soleil, comme les autres craignent la pluye.

Il y en a meſme qui portent la qualité de Saintes, mais de Sainte-ny-touches, qui refuſent tout deuant le monde, & laiſſent tout prendre en particulier.

Les mieux venus à la Cour & les plus recher-

chées des Coquets, ſont les Malaſſorties, qui ne ſont pas ainſi nommées pour eſtre dépourueuës de graces & d ornement. mais ce ſont de ieunes beautez, leſquelles pour auoir eſté condamnées iniuſtement à ſouffrir la domination d'vn Vieillard, d'vn Faſcheux ou d'vn Sot, ſe ſont pourueuës au Conſeil de l'*Amour Coquet*, où leur ayant eſté fait droict, ont obtenu diſpenſe de demeurer à la maiſon, ou la liberté d'y faire tout ce qui leur plaiſt.

Marchands. Dans les plus ſerieuſes conuerſations, on n'y trouue que des vendeurs de Sornettes, Colporteurs de badineries, Crieurs de Sonnets, Epiſtres douces, Chanſons nouuelles, Stances, Elegies, & autres menuës denrées du Mont Parnaſſe.

Ouuriers. Les bons Ouuriers y viennent auſſi, comme les faiſeurs de Contes à dormir debout, les Emmancheurs de ballets, les Expeditionnaires de Cadeaux & collations, les

Introducteurs de Comedies, & les Adjusteurs de Pourmenades; & l'on y voit beaucoup de gens qui n'achetent rien plus cher que les Couuertures de petits voyages à faire, les mauuaises excuses de découchemens; les pretextes de iuppes données, & autres finesses cousuës de fil blanc, pour tromper les Interessez.

Et bien que *l'Amour Coquet* ne reçoiue aucun hommage, & n'accorde aucun priuilege qu'aux naturels du païs, il y Estrangers.

ſouffre neantmoins pour la commodité du commerce, & la ſubſiſtance de ſon Eſtat, quatre ſortes d'Eſtrangers.

Sçauoir, les Embaboüinez, qui ſont des gens ſi adroitement carreſſez de leurs femmes, qu'ils ne croyent pas qu'aucun en partage auec eux le corps & l'eſprit.

Les Iobets, qui ſont en doute, mais qui n'oſent s'eſclaircir ny ſe plaindre de peur d'eſtre battus.

Les Difficiles à ferrer,

ainſi nommez, parce qu'ils tiennent des Cheuaux faſcheux, qui font les Diables à quatre, pour éuiter vn coup de corne, dont neantmoins ils ne ſe ſauuent iamais.

Et les Souffrans, qui ſçauent bien ce qu'ils ſont, mais qui ne veulent point faire de bruit, craignans la perte des Finances, ou le débris de la Cuiſine.

La Monnoye courante du Païs porte d'vn coſté vne Gelinotte de Ville, & au reuers vn

Coucou.

Tribut. Mais ce qui doit donner quelque eſtime particuliere à l'Amour Coquet eſt, qu'ayant donné aux Maltotiers la liberté de negotier dans ces Eſtats, il ne leur a iamais permis de propoſer en ſon Conſeil aucunes nouuelles impoſitions, ayant touſiours eſté content des antiennes; Car dans la *Ville de Coqueterie*, il n'exige rien que des viſites aſſiduës, des ſouſpirs impreueus, & des deſirs mal expliquez,

les droicts communs, les deuoirs d'vne foy douteuse & d'vn hommage à tous venans; Et dans les endroits où ses vassaux sont plus pressez, ils ne luy doiuent souuent que la bouche & les mains, sinon qu'en quelques coustumes locales on y adiouste la gorge: mais dans son Palais des bonnes Fortunes, il tire Tribut de tout, de la Nature & de l'Art, de toute sorte de Marchandises belles ou laides, & de toute sorte d'animaux ieu-

nes ou vieux, de toutes charges & emplois, maiſons de ville & de campagne, & veut meſme qu'on luy abandonne l'honneur & la conſcience, tenant ſes bureaux touſiours ouuerts pour en receuoir le payement de iour & de nuit.

La Mode

La plus cherie de toutes les Dames de la Cour dont le Conſeil eſt plus generalement ſuiui, c'eſt la *Mode*; elle eſt originaire de France, vn peu ſotte, mais non pas deſagreable; ſon humeur eſt

bigearre & fort changeante; elle condamne aiſément ſans ſujet ce qu'elle auoit eſtimé ſans raiſon; & du caprice d'vne Coquette vn peu renommée, elle en fait vne Loy pour tout le Royaume. Elle a l'Intendance des Eſtoffes couleurs & façons; mais comme les femmes ne ſe peuuent renfermer dans vn pouuoir legitime, & qu'elles l'eſtendent aſſez volontiers, elle entreprend ſur tout, & meſme ſur le langage, au preiu-

dice des droicts de l'Academie, de sorte qu'on n'ose plus y rien faire ny rien dire qu'à la Mode. encore est elle deuenuë si puissante, qu'elle a dépoüillé les Coquets & Coquettes de tout ce qu'ils possedoient pour se l'approprier. Et quand on leur demande, quels cheueux auez vous? quels rubans? quelle coiffure? ils respondent tous c'est à la Mode. Voire mesme n'ont ils plus leurs yeux, leur bouche, ny leurs démar-

ches, tout eſt à la Mode. Enfin par vne obligation generale de n'auoir plus rien à ſoy, il faut que tout ſoit à la Mode.

Mais la plus agiſſante perſonne de cette Cour, eſt vne vieille Italienne nommée *l'Intrigue*, elle eſt d'vne naiſſance fort obſcure, & iuſqu'icy les Hiſtoriens n'en peuuent bien cotter ny le pere ny la mere; elle va touſiours maſquée, ſoit pour la difformité de ſon viſage, ou pour ſe rendre autant qu'elle peut méconnoiſ- L'Intrigue.

ſable. On ne peut pas dire au vray comment elle eſt veſtuë, parce qu'elle eſt ſouuent deſguiſée; tantoſt elle s'habille en Princeſſe, & tantoſt en Gueuſe; elle prend meſme quelque fois vn froc & de toutes couleurs, ayant ainſi l'entrée libre en des lieux où autrement elle ſeroit ſuſpecte. Quelque fois elle eſt cóme ces Vieilles chargées de Chapelets, Medailles, & grains benits, & ſouuent elle fait la Vendeuſe de

poinct de Gennes, Passement de Flandres, & de toute sorte de bigeoux. Elle marche plus souuẽt la nuit que le iour, & plustost en carrosse qu'à pied ; elle ne parle iamais qu'à voix basse, & presque tousiours à l'oreille, mais elle ne debite que fourbes, troubles, noises, separation de corps & biens, & toutes sortes d'ouurages à cornes. Enfin c'est vne dissimulée, malfaisante, enuieuse, & la plus meschante femme du monde, qui

ne laiſſe pas neantmoins d'auoir accez dans les cabinets dorez, ruelles de lit, celules de Moines, & autres lieux profanes & ſaincts.

Com-bat de belles Iuppes

Dans la Ville il y a des lieux deſtinez à faire combat de belles Iuppes & tournoy de Chars dorez. Or belles-Iuppes ſont certains animaux, qui n'ont ny pieds ny dents, & qui ne laiſſent pas d'aller par tout & de manger bien du pain. Il y en a qui ne ſont que des ouurages de vent,

quoy

quoy que chargées d'or & d'argent en toute maniere, qui ne font parade que de vent, & qui ne produiſent que du vent ; d'autres ſont des Porteuſes de nouuelles du Palais des Bonnes fortunes, mais ſeulement en faueur de ceux qui s'y laiſſent conduire. On en voit auſſi qui ne ſont que des liurées de contre cœur, qu'vn Mary ne voit qu'auec ſoupçon, ou ne dõne qu'en rechi-gnant ; mais de quelque qualité qu'elles ſoient,

elles se mettent indistinctement sur les rangs, & courent toutes en la mesme lice. Et pour les Chars dorez, ce sont machines à rouler riches Coquets & riches Coquettes, sans vie, mais non pas sans ame, car ils en ont souuét beaucoup, & quelquefois auec peu d'esprit. Les premiers venus au Tournoy ne sont pas les meilleurs, mais bien ceux qui demeurent les derniers, car estant deliurez de la foule, ils executent

mieux les beaux deſſeins, tirent, pouſſent, auancẽt, reculent, iettent lances à feu ſans bruſler, dards aigus ſans percer, grenades ſans faire mal, & ſouffrent meſme auec eux d'autres chars Bourgeois qui ne font pas tant de bruit, mais qui ne font pas les moindres coups. Enfin de tous les diuertiſſemens ordinaires, ce myſtere eſt le plus public & le moins entendu; & ceux qui ne peuuent pas expliquer les ſignes des yeux, les

gesticulations de teste &
les autres Enigmes d'affeterie, ne le prennent
que pour vn embarras
importun de carrosses
capable de donner la
Migraine. Ce n'est pas
Musique. qu'il soit plus facile de
découurir le secret nocturne de leurs Musiques inuisibles qui seruent de Voile à pis faire,
& qui donnent souuent
martel en teste à tout le
voisinage, mais aumoins
sôt elles vne occupation
agreable pour ceux qui
se veulent diuertir aux

deſpens d'autruy.

En vn lieu de la Ville le plus éminent & le plus acceſſible, eſt le grand Magazin tout rempli de fers à frizer de toutes figures, boëtes à mouches d'or & d'argent, poudres de ſenteurs, de miroirs, maſques, rubans, éuentails, papier doré, braſſelets de cheueus, peignes de poche, releues mouſtaches, bigeoux, eſſences, opiates, gommes, pommades, & autres vtenſiles de menage. Et alentour du magazin Magazin.

ſont les Ouuriers, dont les vns ne ſont occupez qu'à tailler mouches & dreſſer des plans pour bien arranger les aſſaſſins ſur le nez, à quoy nul ne peut trauailler qu'apres chef-d'œuure; à lauer des gans, & compoſer drogues pour débarboüiller le nez & blanchir les mains; à faire garnituresde toutes couleurs, galands,panaches, croupes, eſchelles, & bouquets de toutes fleurs, & en toute ſaiſon.

Aucuns y font profeſſion d'vn art nouueau, d'ajuſteurs de gorges, ſe faiſant fort d'empeſcher les groſſes de trop paroiſtre, & de donner du relief aux imperceptibles.

Et d'autres nommez les Cognes feſtu, ne s'employent qu'à rechercher l'huile de Talk. Biblio-teque.

Dans vn autre lieu frequenté des plus beaux Eſprits du Païs, eſt vn noble Edifice qui ſert de Bibliotheque publique aus Coquets, elle eſt bâtie

d'imaginations ridicules & de ſouhaits rarement accomplis, & fournie de pluſieurs manuſcrits iuſqu'à preſent inconnus, tant en langue vulgaire que Narçoiſe. En voicy les principaux, & les plus ſoigneuſement eſtudiez.

Le Cours de la Bagatelle en trois volumes, dont le premier eſt l'Adreſſe des Badins, le ſecond l'Introduction des ruelles, & le troiſieſme la Conduite des Idiots.

Les Obſeruations du Ciel

Ciel pour connoiſtre l'heure du Berger.

L'Inuention pour peu donner, & faire grands progrés.

Les regles du Cours, auec l'explication des Geſtes & Reuerences qui s'y font, œuure tres-vtile pour les nouueaux venus.

Les Infortunes d'vne Admirable à qui perſonne ne comproit fleurettes qu'en la raillant, & qu'on n'encenſoit iamais ſans luy donner quelque nazarde.

La décőuenuë d'vne Embarraſſée qui s'eſuanoüit vn iour dans l'empreſſement ; & la difficulté de choiſir entre deux Coquets de differentes qualitez ; & ſe reſolut de les conſeruer tous deux pour ne plus mettre ſa vie en peril.

Le Contraſte de deux Coquettes ſur la queſtion de ſçauoir, s'il vaut mieux auoir vn Amant diſcret, qu'Entreprenãt, & reſoluë en faueur du dernier.

L'abbregé des Co-

quettes repenties auant l'arriere ſaiſon, auec le recit des diſgraces de celles qu'on y a contraintes à leur grand regret.

Le coup d'Eſtat ou le Formulaire des Declarations à faire en ſecret, & des tons de voix differens dōt il faut vſer, auec vne exacte obſeruation des temps & des lieux conuenables à cet important myſtere.

La ſcience de coiffer en deux parties, dont l'vne eſt intitulée la

Prime, & l'autre Champagne.

Le moyen de bien friſer & boucler ſuiuant l'air du viſage.

La Dariolette traueſtie où ſont expliquées les adreſſes de negotier ſans eſtre ſuſpecte aux meres ny aux maris, & de porter poulets ſans les faire crier.

L'entremiſe des Suiuantes, auec vne inſtruction pour les bien caioller, & gagner toute ſorte de Valets.

Le remede au cha-

grin des yeux battus, & du mauuais teint.

La ſubtilité d'arracher les tanes ſans douleur.

Le ſecret pour obuier aux tumeurs longues & incommodes.

La Carte des lieux propres à faire Cadeaux à dix lieuës la ronde.

Le plus beau quartier de la Ville eſt la grande place qu'on peut dire vrayement Royale, & pour ſon excellence, & parce que le Roy s'eſt voulu loger au milieu

La Place du Roy.

pour reconnoiſtre d'vn clein d'œil toutes les caballes de ſes Courtiſans; Elle eſt enuironée d'vne infinité de reduits où ſe tiennent les plus notables aſſemblées de *Coqueterie*, & qui ſont autãt de Temples magnifiques conſacrez aux nouuelles Diuinitez du pays; car au milieu d'vn grand nombre de Portiques, veſtibules, galeries, cellules & cabinets richement ornez, on trouue touſiours vn lieu reſpecté comme vn San-

ctuaire, où sur vn autel fait à la façon de ces licts sacrez des Dieux du Paganisme on trouue vne Dame exposée aux yeux du public, quelque fois belle & tousiours parée, quelque fois noble & tousiours vaine, quelque fois sage & toûjours suffisante, & là viennent à ses pieds les plus illustres de cette Cour pour y brusler leurs encens, offrir leurs vœux, & solliciter sa faueur enuers *l'Amour Coquet*, pour en obtenir l'entrée du Pa-

lais des bonnes fortunes.

Eſcoles publiques. En ce meſme lieu ſont les Eſcholes publiques pour l'inſtruction de la ieuneſſe ou des ſept arts liberaux ; ils n'en obſeruent que deux, bien dire & malfaire; Et de toutes les loix, ils ne trauaillent qu'à celles qui concernent le droict de Nature & le droict des Gens: auſſi ne ſe piquent-ils pas fort d'eſtre grands docteurs, & les plus habilles paſſent toute leur vie en licence ; Mais ce qu'on en peut remar-

quer de plus honorable, eſt qu'ils ont donné l'authorité de regenter aux perſonnes de condition ; & que ſouuent on y voit des Princes en chaire faire leçon publique de bagatelle.

Les femmes y tiennent les Academies, où preſque toutes courent le faquin & ſont fort adroites à donner dans la viſiere ; les hommes y donnent les bagues, & font les autres deſpenſes des Carouſets. Academies.

Les Brelans y ſont Brelans.

ouuerts à toute ſorte de perſonnes, où communément les femmes iouent à l'homme, & les hommes à la beſte ; elles s'eſtudient toutes à bien ioüer de la prunelle & au quinola ; car elles ont conſerué le reuerſis bien qu'il ſoit aboly dans les Prouinces voiſines. Il y en a d'humeur ſi hautaine, qu'elles ne veulent ioüer qu'à Prime & à la Triomphe ; & les autres qui veulent vn ieu couuert, ne s'amuſent qu'à ioüer au Moyne ; Elles

engagent assez souuent les hommes à ioüer des cousteaux, des hautsbois, au Roy despoüillé, & de leur reste; faisans tousiours bõne mine à mauuais ieu; aucuns ioüent à toutes Dames, beaucoup ioüent le double, & tous ioüẽt à Coquimbert qui gaigne perd.

Dans cette place est vn grand obelisque de marbre noir, sur lequel sont escrites en lettres d'or les Loix fondamentales de l'Estat, dont celles qui suiuent ne sont

pas les moins conſiderables.

Loix. 1 Nul ne peut eſtre naturaliſé dans le Païs, qu'il n'ait eſté paſſé maiſtre en fait de bagatelle.

2 Qui n'aura pas dequoy donner, ſe garnira d'vne bonne duppe qui fourniſſe à l'appointement.

3 Les Maris ſeront tenus de nourrir les Enfans qu'ils n'auront pas faits, ſans ſe mettre en peine de ce que les vrais peres pourront donner

ſous main pour leur entretien.

4 En attendant le retour du Cours, vn bon mary peut boire vn coup pour ſe deſennuyer s'il eſt tard, auec vne defenſe d'entamer les bons morceaux.

5 Quiconque fera profeſſion de fidelité, ſera tenu de iuſtifier qu'il eſt de la race des Amadis, ou des deſcendans de Celadon ; ſinon & à faute de ce paſſera pour Idiot.

6 La modeſtie, la diſ-

cretion, & la retenuë, n'auront aucune entrée dãs l'Eſtat, ſinon qu'elles peuſſent eſtre vtiles à celles qui ſont obligées de cacher leur jeu.

7 Nulle ne pourra porter chappelet ni heures à la Chancelliere, que pour occuper ſes doigts en écoutant le mot par deſſus l'eſpaule.

8 Chacun ſera ſoigneux endroit ſoy d'arreſter les bons mouuemens que les fortes predications auront excitées dans le cœur.

9. Le remords de la conſcience ne ſera point écouté, à peine d'eſtre exilé du Royaume.

Ces dernieres loix ne doiuent pas ſembler fort eſtranges à qui ſçaura que le peuple de cette Iſle n'a point de veritable Religion; ce n'eſt pas qu'il n'y ait beaucoup d'Egliſes dans le païs, mais on n'y va point pour prier Dieu, c'eſt ſeulemẽt pour voir ou ſe faire voir, railler, ſouſrire, cajoller, reſoudre les parties, prendre

Religion.

aſſignation de débau-
che; & faire ſeruir les
lieux ſaincts aux prati-
ques de l'iniquité; &
d'ordinaire quand ils
font en apparence quel-
que œuure de pieté, ce
ne ſont que des profana-
tions, & tous leurs ſa-
crifices y deuiennent
autant de ſacrileges: il
eſt preſque inoüy iuſ-
qu'à preſent que les hō-
mes ayent embraſſé ia-
mais vne veritable de-
uotion; & quand les
femmes s'y reduiſent,
c'eſt ordinairement a-
pres

pres vne aduenture incroyable à qui n'y fera point vne ſerieuſe reflexion, pour en reconnoiſtre le ſens myſtique.

Derriere le Palais des Bonnes fortunes eſt vn Iardin d'aſſez belle eſtenduë, qu'on appelle le Bureau des Recompenſes. A cette parole il n'y a perſonne qui ne s'imagine vn Paradis terreſtre: mais quoy que l'art y faſſe tous les iours quelque nouueau trauail, c'eſt vn lieu qui

Le Bureau des Recompenſes.

ſemble eſtre maudit du Ciel, où la Nature ne produit rien que de faſcheux & d'inſupportable, les paliſſades ne ſont que de regrets & d'inquietudes, il n'y a pour fleurs que des penſées noires, des ſoucis renaiſſans, & des eſperances perduës, pour plantes de l'abſynte & des amarantes, & pour fruits des poires d'angoiſſes, & quelques autres qui n'ōt pas meilleur gouſt. Les fontaines y ialliſſent de tous coſtez, mais les

eaux en ſont touſiours ameres, & de leur cheute elles font le lacq de confuſion, au bord duquel eſt vn ſalon à l'Italienne nommée la Berne des Coquettes, fort haut & ſpacieux, éleué ſur des colomnes meſlées de mépris & d'ingratitude. En cet endroit s'aſſemblent à certains iours les plus fameux Coquets tous d'eſprit rare & adreſſe ſinguliere, & choiſiſſant telle Dame qu'il leur plaiſt ou qui leur dé-

La Berne des Coquettes.

plaiſt entre celles que l'imprudence a conduite dans le Palais des Bonnes fortunes, ou que le dépit en retire, la font venir au milieu d'eux, & l'ayant fort pourmenée dans toutes les allées du Iardin, & ſuffiſamment raſſaſiée des fleurs & des fruits qui s'y recueillent, la menent dans le ſalon, où ils la mettent dans vn fauteüil pour en iouer au Roy Artus; & apres pluſieurs Croquinolles impreueuës, ge-

nuflexions grotefques & turelupinades ingenieufes,ils la dépoüillent infolemment de tous fes ornemens, iufqu'à ceux qu'ils luy auoient donnez, l'arroufent par trois fois de l'eau de confusfion qu'ils ont toufiours prefte à cet effet, & luy font en iolis vers vn reproche public de toute fa vie, qu'ils luy chantent au nez fur l'air des petits fauts de Bordeaux. Ils n'épargnent ny fes cheueux qui les ont enchaifnez, ny fes yeux

qu'ils ont adorez, ny sa bouche qui fut pour eux vn oracle de vie & de mort, ny ses mains qu'ils auoient estimées dignes du sceptre de tout le mõde, ils la nõment perfide ayant tousiours eu trois Galands à la fois; indiscrete, ne pouuant cacher assignations, presens, ny poulets; maligne, ialouse, importune, dont au commencement elle ne fait que rire; & comme ils continuent, elle se fasche, & puis elle entre en colere, s emporte,

& fait la deſeſperée; & lors qu'ils la voyent dans cet eſtat qu'ils appellent de gaye humeur, ils la mettent dans vne couuerture de ſoye de Barbarie faite à la Turque, & la bernent durant vne bonne heure; elle reſiſte, mais ils s'en moquent; elle crie, mais ils s'en rient; elle enrage, mais ils s'en raillent, & quand ils en ont pris aſſez de diuertiſſement, ils ſe retirent chacun de ſon coſté, & la laiſſent comme demy

morte. Cette berne à la verité ne ſe doit faire ordinairement qu'en fantoſme, mais quelquefois ils la font en perſonne; les vnes n'en ſentent point le mal, & d'autres ne le veulent pas ſentir; & de celles qui le reſſentent, les vnes ſe condamnent elles-meſmes à priſon perpetuelle, d'autres ſe precipitent dans l'abyſme du deſeſpoir qui n'eſt pas éloigné du Iardin, & les plus ſages ſe refugient dans la Chapelle de S. Retour; c'eſt

Chapelle S. Retour.

c'eſt vn lieu baſty en terre ferme, ſeparé de l'Iſle par vn petit trajet, mais difficile à paſſer; il eſt touſiours occupé par le Capitaine *Repentir*, qui ſeul a droict d'en rendre le chemin libre: c'eſt vn melancolique, & qui preſque touſiours eſt en colere, mais au reſte fort ſage, pieux & charitable à ceux qui recourent à luy. Ce n'eſt pas qu'il ait accoûtumé d'écouter les premieres voix des Coquettes qui ſe plaignent de quelque tra-

uerſe, & qui maudiſſent les deſordres de leur vie, il penetre le fond du cœur, il en veut connoiſtre la ſincerité, & n'aſſiſte iamais que celles qui prennent vne bonne & forte reſolution de quitter cet impertinent Royaume; car alors il les conduit en ſeureté dans cette Chappelle miraculeuſe, où ſi-toſt qu'elles ſont arriuées, elles ouurent les yeux, s'apperçoiuent bien qu'auparauant ils eſtoient fermez, & découurent que tout

ce qu'elles penſoient voir n'eſtoient que des illuſions ; Que toutes les douceurs de cette Iſle ne ſont que des amertumes deguiſées, & que les plaiſirs apparens y produiſent touſiours de veritables douleurs ; que les plus heureux ſont preſque touſiours à la gehenne, & que les ſatisfactiõs exterieures n'y ſeruent que de voile aux ſoûpirs, aux gemiſſemens, & aux plaintes ; qu'il n'y a rien de plus malheureux, de plus honteux, & de plus

deteſtable, que ce lieu qu'ils nomment fauſſement en langage du Païs le Palais des bonnes fortunes; qu'il eſt en verité le piege des imprudens, l'erreur de la Ieuneſſe, l'amuſement de l'oiſiueté, l'opprobre des conuerſations, l'occupation des fols le meſpris des ſages, la ruine de la ſanté, la deſolatiõ des familles, l'eſcueil des vertus, & la ſource de mille impietez. Ainſi prenant de meilleurs ſentimens & des routes toutes con-

traires à cellès qu'elles auoient ſuiuies, elles ioüiſſent d'vn repos, & d'vne ſatisfaction veritable, qu'elles auoient inutilement recherchées dans le ſejour des troubles & des infortunes.

FIN.

